

Quand Cellini vint en France, il trouva, c'est lui-même qui l'atteste dans son livre, qu'on y travaillait « plus que partout ailleurs en *grosserie* » (la grosserie comprenait l'orfèvrerie d'église, la vaisselle de table et les figures d'argent), « et que les travaux qu'on y exécutait au marteau avaient atteint « un degré de perfection qu'on ne rencontrait dans aucun autre pays. »

L'inventaire de la vaisselle et des bijoux d'Henri II, parmi lesquels il y en avait beaucoup de Benvenuto Cellini, cet inventaire, dressé à Fontainebleau en 1560, nous montre qu'après le départ de l'artiste florentin, les orfèvres français étaient restés dignes de cet éloge; et pour avoir une idée de ce

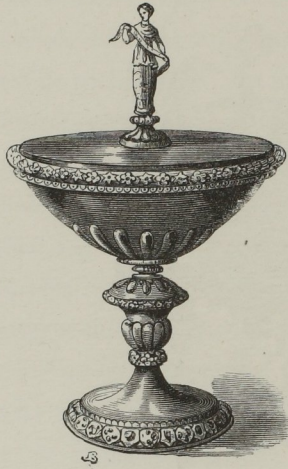


Fig. 105. — Coupe en lapis-lazuli montée en or, enrichie de rubis et d'une figurine en or émaillé. Travail italien du seizième siècle.)

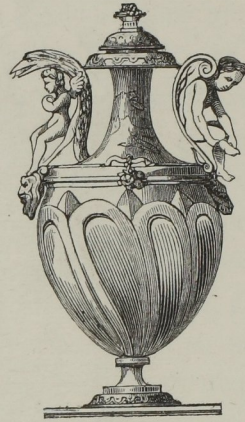


Fig. 106. — Burette en cristal de roche, montée en argent doré et émaillé. (Travail italien du seizième siècle.)

qu'ils savaient faire sous Charles IX, il suffit de rappeler la description, conservée dans les archives de Paris, d'une pièce d'orfèvrerie que la Ville fit exécuter pour l'offrir en présent au roi, lors de son entrée dans sa capitale, en 1571.

« C'était, » dit ce document, dont nous rajeunissons quelque peu l'orthographe, « un grand piédestal, soutenu par quatre dauphins, sur lequel était « assise Cybèle, mère des Dieux, représentant la mère du roi, accompagnée « des dieux Neptune et Pluton, et de la déesse Junon, sous les traits de « Messieurs frères et Madame sœur du roi. Cette Cybèle regardait un « Jupiter, représentant notre roi, élevé sur deux colonnes, l'une d'or et l'autre